

NOTES DE LECTURE...

LA RÉPUBLIQUE DES TABOUS

La politique disait Talleyrand, c'est «*agiter le Peuple avant de s'en servir*». Aujourd'hui, dans le cadre de l'alternance subsidiaire, je serais tenté de dire: *La V^{ème} République c'est le pousse toi de là que je m'y mette!*

Les politiciens ont, en commun, un solide mépris du Peuple. Ce qui les autorise à user de toutes sortes de manipulations, l'essentiel étant, pour eux, l'accès le plus vite possible au «*pouvoir*», c'est-à-dire à l'assiette au beurre.

Personnellement, je n'ai jamais cru à la «*trahison des clercs*» qu'ils s'appellent «*libellistes*» ou «*journalistes*», les clercs font le boulot pour lequel ils sont payés.

Sous le titre «*La République des tabous*» (1), Paul-François Paoli rend compte de deux ouvrages parus. Dans «*Bien entendu ...c'est off*» (2), Daniel Carton qui fut journaliste dans la presse bien pensante (entre autres *Le Monde* et le *Nouvel Observateur*) dénonce l'auto-censure des journalistes, et c'est ainsi qu'il nous relate une aventure «*cocasse*» de Michel Rocard qui, en 1997, atteint d'une furieuse envie d'être Ministre des Affaires Etrangères, se dissimulait derrière les fourrés de l'Élysée... «*attendant la fin d'un entretien entre Jacques Chirac et Lionel Jospin pour rejoindre le Président de la République sans être vu par son camarade du PS. Mais si c'était vrai, pourquoi les citoyens ne l'apprendraient-ils pas?*».

Et Paul Carton de confirmer ce que nous savions déjà: «*Les Français ne se trompent pas lorsqu'ils ont l'impression de lire et d'entendre partout, sur toutes les ondes, les mêmes échos*».

Paul-François Paoli rend également compte d'un ouvrage de Robert Ménard et Emmanuelle Duverger, intitulé «*La Censure des bien-pensants*» (3), dans lequel les auteurs dénoncent la tyrannie du «*qu'en pensera-t-on*».

Ce qui les amènent à écrire:

«Ras le bol des commémorations et des bons sentiments dégoulinants, des discours sur les jeunes des banlieues forcément victimes des forces de l'ordre ou des sans-papiers qu'on devrait accueillir sans jamais fixer de limite. Au risque de déraiper, de se tromper, de se fourvoyer, toutes les opinions, fussent-elles monstrueuses, doivent pouvoir se faire entendre».

Mais Voltaire avait déjà écrit quelque chose de semblable !

Alexandre HÉBERT.

(1) *Le Figaro Magazine* du 25 janvier 2003.

(2) «*Bien entendu ...c'est off*» - Essai - de Daniel Carton - (Albin Michel - 15 euros).

(3) «*La Censure des bien-pensants*» - Essai - d'Emmanuelle Duverger et Robert Ménard (Albin Michel -15 euros).